

“ avec la foi et les traditions de sa mère, a
 “ gardé aussi sa langue. La langue fran-
 “ çaise! la plus belle de toutes, celle que
 “ parla Bossuet et qu'il déploya comme le
 “ manteau royal de sa pensée; la langue du
 “ droit et de la diplomatie qui sera peut-
 “ être un jour la langue universelle, et qui
 “ traverse les siècles comme un fleuve aux
 “ ondes sonores où vogue la pensée humaine!

“ Cette langue est la nôtre. Les mission-
 “ naires et les martyrs du Canada la par-
 “ laient et l'enseignaient aux sauvages. Elle
 “ retentissait sur les champs de bataille de
 “ Carillon et de Ste-Foye, lorsque la voix de
 “ Montcalm et de Lévis précipitaient leurs
 “ troupes dans la mêlée. Dans les enceintes
 “ parlementaires elle a revendiqué nos droits
 “ et reconquis nos libertés. C'est elle qui
 “ nous distingue, qui garde nos croyances et
 “ nos mœurs et fait des Canadiens-français
 “ un peuple à part, qu'ils ne seraient pas
 “ sans cela dans la Confédération.

“ Eh bien! cette langue, notre devoir à tous
 “ est de la conserver pure de tout alliage.

“ Elle a couru jadis des périls bien grands.
 “ Grâce à Dieu, elle a survécu! Ajour-
 “ d'hui, il semble, à première vue, qu'il n'y
 “ a plus pour elle de danger. Erreur, Mes-
 “ sieurs! Jamais peut-être notre langue n'a
 “ été en plus grand danger de s'altérer, et
 “ par conséquent de disparaître peu à peu.
 “ Le progrès moderne a supprimé la distance,
 “ et nous sommes en contact immédiat avec
 “ l'élément étranger. Dans les arts, le com-
 “ merce, l'industrie, les expressions anglaises
 “ frappent à tout instant nos oreilles, et peu à
 “ peu, lentement, mais sûrement, s'insinuent
 “ dans notre langage.

“ Voilà le danger contre lequel il faut
 “ réagir. Parlons français, soyons fiers de
 “ parler français, dans le commerce, dans
 “ l'industrie, partout! Qu'on ne vienne pas
 “ nous dire: “ Vous êtes en relation avec des
 “ Anglais, ils ne vous comprennent pas.” Ils
 “ ne nous comprennent pas? C'est leur faute!
 “ qu'ils apprennent le français! leur négoce
 “ n'y perdra rien; au contraire! Car la
 “ langue française a toute la brièveté et la
 “ précision nécessaires aux affaires.

“ J'admire la langue anglaise, autant
 “ qu'il est possible de l'admirer. Il est bon,
 “ il est utile de la savoir parler. Que ceux-
 “ là donc qui en ont le temps et le moyen
 “ l'apprennent! Mais la grande, la princi-
 “ pale, la seule affaire importante pour nous,
 “ c'est de savoir parler notre langue.

“ Par bonheur, nous avons des collègues,
 “ véritables institutions nationales, où s'en-
 “ seigne le plus pur français.

“ Pourquoi faut-il qu'il se soit trouvé des
 “ Canadiens assez peu patriotes pour atta-
 “ quer notre éducation collégiale? Nos col-
 “ lèges, mais ne sont-ils point les gardiens
 “ de la langue? ne leur devons-nous pas la
 “ conservation de notre nationalité? quel est
 “ donc leur crime? pourquoi leur déclare-t-
 “ on la guerre? “ Parce qu'ils n'enseignent
 “ pas assez l'anglais, ou plutôt, comme a dit
 “ un évêque, parce qu'ils enseignent trop le
 “ français.” Oui, c'est dans la province de
 “ Québec qu'on a osé faire un pareil reproche
 “ aux maisons d'éducation. Pour paraître
 “ avoir raison, on a ajouté que les collègues
 “ enseignaient trop de grec et de latin. Il
 “ serait puéril de s'arrêter longtemps à com-
 “ battre cette opinion. La justification de
 “ l'enseignement classique se trouve dans
 “ l'origine même de la langue française, la
 “ langue de la civilisation dans les temps
 “ modernes.

“ La civilisation a suivi une marche déter-
 “ minée sur la surface du globe, allant tou-
 “ jours de l'orient à l'occident. Elle a passé
 “ de la vieille Egypte à la Grèce, d'Athènes
 “ à Rome, et de Rome à Paris. Or, à toutes
 “ les époques de l'histoire, la langue qui pré-
 “ domine est celle de la nation civilisatrice,
 “ et ses secrets passent d'un peuple à l'autre
 “ avec la civilisation elle-même. C'est ainsi
 “ que les Grecs enseignèrent aux Romains
 “ la correction et l'élegance helléniques, et
 “ que du latin, si souple, si clair, si majes-
 “ tueux, sortit le français, comme une fleur de
 “ sa tige. Et c'est dans les plis du drapeau
 “ de la civilisation qu'il y a trois siècles, la
 “ langue française traversa les mers.

“ Voilà comme la langue française est ve-
 “ nue jusqu'à nous. De plus noble lignée, il
 “ n'en est point. Il n'est pas étrange que
 “ nos collègues en consacrent le souvenir dans
 “ leur enseignement. Soyons sans crainte;
 “ fidèles à leur mission, ils continueront à
 “ travailler à la conservation de la langue
 “ parmi nous, et, dans l'avenir comme par
 “ le passé, ils fourniront à l'Eglise des prêtres
 “ zélés, à l'état des citoyens intègres, à la
 “ tribune des orateurs éloquentes, à la litté-
 “ rature des écrivains de mérite, tous parlant
 “ français! Et ce sera l'honneur de notre
 “ race d'avoir gardé et répandu dans le
 “ Nouveau-Monde la très noble langue de
 “ France.”